

Anastomoses

*
n°3

Bulletin du Réseau pour les Alternatives Forestières

* communication
entre les
racines
de deux
individus
végétaux
différents.

Edito



Trois ans déjà ... que « RELIER et le Réseau pour les Alternatives Forestières » ont organisé une première rencontre, en Aveyron. Entre les rencontres chacun œuvre à son métier dans sa région, chacun s'implique pour une économie plus humaine, pour une sylviculture plus en phase avec la nature.

Mais cette année, le RAF s'est organisé au-delà des rencontres et des bulletins. De la 5^{ème} rencontre, des projets ont aboutis : un comité de pilotage régulier s'est constitué, une formation et un DVD video ont vu le jour, un programme d'actions a été établi collectivement, des partenariats ont été créés avec des financeurs sensibilisés aux problématiques environnementales et sociales.

Le RAF mobilise maintenant une cinquantaine de participants à chaque rencontre, permettant ainsi la création de liens entre professionnels et entre non professionnels et amoureux de tous bords de la forêt et du bois. Car, tous concernés, nous pouvons tous nous exprimer, créer cette « autre gestion forestière » que vivent les résistants et créatifs de toutes régions, connus ou non du RAF.

Le Réseau pour les Alternatives Forestières de Relier ne veut donner de leçon à personne. Avec tous ceux qui sur le terrain témoignent d'une gestion douce et sociale de la forêt, il entend relier et encourager les acteurs, professionnels ou non, d'une sylviculture écologiquement responsable et socialement solidaire, et favoriser l'émergence de nouveaux projets.

Gaetan du Bus, co-coordonateur du RAF

Sommaire

- Edito p-1
- Témoignage p-2
- Quelques nouvelles du réseau p-2
- Un voyage constructif au Mexique p-3
- Coopératives : l'union fait la force ... p-4
- L'utilisation des bois d'œuvre feuillus en France p-4
- 15 gros projets bois-énergie sélectionnés par le Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement p-5
- Brèves p-6
- Portrait : Débardage Cheval Limousin p-7
- De quel bois je me chauffe? (la suite) p-7
- Petit agenda de la forêt et du bois p-6
- Tribune libre p-6
- Petites annonces p-6

TEMOIGNAGE

Témoignage de Pascale Laussel (26)

Des cloisonnements en forêt ? Décloisonnons !

Deux années à participer aux rencontres du RAF, une découverte dans l'univers de l'arbre, des arbres, un parcours incroyable à découvrir des légendes, des forêts, des bourgeons, des hommes de passion, des histoires à dormir debout, bien perchées ... quand ça vous prend, ça ne vous lâche pas ! Au début, l'impression de ne rien connaître, de ne rien pouvoir apporter, et puis au fil du temps, le sentiment que chacun a sa place, que chaque regard est différent et complète l'autre. La parole la plus naïve met parfois en évidence la force des habitudes, la puissance de la culture, et l'oubli de la remise en question. Et puis, avec le temps et la curiosité, les connaissances se développent et s'allient avec des actions concertées. Dans la forêt, ce qui m'intéresse, c'est le respect de l'homme dans sa relation à la nature, à l'arbre, à lui-même.

Comment éviter de détruire ce que l'on aime pour en tirer un petit profit, comment progresser sans écraser ? Cela me renvoie vers la question de la transmission des savoir-faire, de l'organisation économique et sociale... Trouver la confiance et la force pour interagir avec la nature sans lui nuire, de dépasser le clivage facile entre nature sauvage et exploitation sauvage. Vaste challenge. Une fois de plus, pour progresser, il faudra travailler ensemble, partager des points de vues et des expériences, oublier le clivage professionnel-amateur, manuel-intellectuel, écologiste-capitaliste, faire preuve d'ouverture et d'engagement personnel, encore.

QUELQUES NOUVELLES DU RÉSEAU

5^{ème} rencontre du réseau : un « chantier-école » en Dordogne

Du 29 octobre au 01 novembre 2010, une cinquantaine de personnes se sont retrouvés autour de chantiers d'éclaircie en châtaigniers, entourés d'ateliers de transformation du bois et agrémentés de temps d'échange.

La rencontre commence avec le traditionnel tour de table dans une grande salle au CPIE de Varaigne. Le lendemain matin nous nous rendons sur deux chantiers à la ferme de Thibaut d'Harveng et Muriel Bellet à Rudeau-Ladosse, commencés la veille : taillis d'une trentaine d'année (qui aurait dans un schéma classique été rasée), vieux taillis avec réserve mélangé. A proximité des bâtiments, sont installés trois ateliers artisanaux avec châtaigniers extraits : façonnage de piquets, confection de bardeaux fendus, réalisation de paniers. Dans les semaines suivantes, les grumes de châtaigniers seront sciées par un artisan local pour la charpente d'une bergerie.



En forêt, une demi-douzaine de bûcherons du RAF bien entourés travaille avec deux débardeurs à cheval du Limousin. Là, chacun a pu observer le travail de sélection des arbres, l'abattage, le résultat des coupes. Le soir, nous échangeons sur nos difficultés, les solutions expérimentées ...

Un petit film a été réalisé sur cette rencontre, par les producteurs « Dans le Champ ». Il est disponible sur commande au siège de l'association. On peut également écouter sur notre site internet les émissions de Radio Zinzine sur les rencontres.

6^{ème} rencontre du réseau : « les rôles éducatifs de la forêt » dans le Tarn

Du 30 septembre au 2 octobre 2011 s'est tenu la sixième rencontre du Réseau, dans un centre d'éducation à l'environnement au cœur d'une forêt, « La Pouzaque » à Verdalle dans le Tarn. En quelques mots voici quel était son thème général :

La forêt est un lieu de vie, de travail et d'éducation. Elle est de facto un lieu social, où se rencontrent les intérêts les plus divers, qui cristallise des questions de société, notre relation à la nature et à l'économie, qui questionne notre définition de la « nature », de la « culture » et des relations entre ces deux univers. Elle suscite de fait des conflits entre écologistes et sylviculteurs (producteurs de bois). Où se situe l'éducation à la forêt ? Elle sert aujourd'hui de support pour l'éveil des enfants à la nature. Doit-elle véhiculer un rêve de retour à une société en harmonie avec la nature, travailler en faveur des acteurs du jeu forestier, travailler la résolution des conflits ?

Après l'accueil de certains participants vendredi soir, la rencontre a commencé samedi à 10h par une présentation du contexte et du thème de la rencontre, puis un témoignage sur l'accueil en forêt de Bouconne (2000 ha jouxtant Toulouse). Repas bios délicieux préparés par l'association « Le Chant du Pissenlit (Aude), puis visites de terrain : nous y découvrons un jeune arboretum et des plantations mélangées, un site d'accrobranche, des circuits de classes vertes, une micro-scierie, un hangar à plaquettes alimentant une petite chaufferie collective ... des activités liées à la gestion du domaine boisé (104 ha) entourant le lieu d'accueil, ce qui alimente des débats intéressants !

Samedi après-midi et dimanche matin les participants constituent trois tables rondes :

1. Education à la nature : naissance d'un amour pour la forêt ... et pour ses ressources « utilisables » ?
2. Transmission des savoirs-faire : former des acteurs forestiers ... avec quel message ?
3. Faire naître l'intérêt des adultes pour une gestion forestière alternative : du paysage à la ressource, du patrimoine au respect de la terre et des hommes.

Dimanche après-midi c'est le temps du bilan, avec une plénière permettant de restituer le travail des ateliers. Comme toujours elle ouvre de nouvelles questions, mais elle donne le sentiment ... que la question du rôle éducatif de la forêt a bien sa place dans les hommes et les femmes qui suivent le réseau pour les alternatives forestières.

Cette rencontre a permis de tisser de nouveaux liens, d'élargir le réseau, d'échanger sur un thème encore peu abordé jusqu'ici

Un compte-rendu complet est disponible et téléchargeable dans la rubrique « rencontres » de notre site internet.

UN VOYAGE CONSTRUCTIF AU MEXIQUE

Contribution de Lolo Merlhiot, Communauté Longo Mai de Treynas (07).

Il y quelques temps, Ricardo nous a invité au Mexique pour l'aider à mettre en place une « filière bois ». Après de longues tergiversations nous avons décidé d'envoyer deux délégués Outre-Atlantique ...

Pia et Lolo sont partis en avion pour rejoindre des amis à Mexico puis ont été conduits vers Vera Cruz, à 1700 mètres d'altitude dans la coopérative qui en avait fait la demande.

L'accueil a été très chaleureux ; rapidement nous nous sommes compris malgré les problèmes de langue (une jeune française a traduit les débats pendant ces quinze jours intensifs).

Cette coopérative fait vivre environ 70 personnes avec une dizaine d'hectares de jardin et cultures (haricots, maïs, etc ... évidemment), un troupeau de vaches sert à alimenter les coopérateurs en lait, fromages et viande. Des cultures de bambous permettent certaines constructions. Toute la coopérative est axée sur l'agriculture bio type permaculture, Les démarches écologiques sont très impressionnantes, (toilettes sèches, pompes à eau bélière et autres systèmes sans énergie, solaire et compagne). Nous avons pas mal de choses à apprendre d'eux.



Il y a 300 hectares sur la coopérative, où la forêt recouvre les trois-quarts du sol. D'abord un massif endémique de type forêt tropicale à peu près vierge de toute intervention humaine depuis longtemps. C'est une forêt du brouillard (bosque de niebla), typique du coin. L'idée est de la conserver comme réserve naturelle intouchable, elle représente 30% du massif. Le reste est un ancien pâturage surexploité, les photos de 1995 montrent des montagnes nues avec quelques acacias et chênes, le reste était surpâturé. Précisons que le terrain est très accidenté.

Quand Ricardo a eu ce terrain, il a été décidé de replanter une grande quantité d'arbres, plus ou moins 50 000. En quinze ans, le résultat est impressionnant. Des arbres remarquables ont tout envahi : Liquidambers, noyers, platanes, Ixpépés, chênes etc ... Une forêt jeune mais superbe. Une pépinière très organisée est là pour permettre de futures plantations si nécessaire.

Un besoin économique se présente là bas et la forêt pourrait répondre à cette demande. C'est la raison de notre voyage. Comment prélever un peu de bois dans ces massifs sans tout foutre en l'air ? Notre expérience peut leur permettre d'éviter de commettre trop d'erreurs, Nous avons démarré quelques formations : abattage de bois, compliqué ou pas, (liquidambar de 18 ans surplombant une maison : 1 m3 de tronc sciabé !), manipulation des outils, choix du matériel, réflexion sur les voiries en forêt et les interventions à proximité des cours d'eau ...

Jonas s'avère être un bon élève. Deux paires de bœufs menées par Daniel nous ont permis de débarker du bois en forêt, le résultat est prometteur ...

Il a été décidé que seul un tiers de la forêt serait « exploité ». Un terrain a été choisi pour la mise en place d'une scie, d'une menuiserie et d'un dépôt de bois. L'énergie sera fournie par un gazogène lui-même alimenté en bois par les déchets des autres opérations. Pour tout ceci nous avons décidé de mettre en place des stages en France, à Treynas, pour améliorer les techniques forestières et sylvicoles (abattage et débarkage à cheval et par Câble-mât, technique aérienne pour éviter trop d'impact en forêt)



Cet automne, un stage avec les mexicains aura lieu sur la nouvelle forêt de Treynas. Les premiers besoins de la coopérative mexicaine sont surtout en bois de chauffage. L'équipe actuelle, Jonas et Daniel, pourront rapidement fournir ce bois aux coopérateurs. Ce jeune massif permet ce prélèvement sans faire de dégât, les bœufs le débuseront, il ne restera plus qu'à livrer les gens. Cette première intervention se fera de commun accord, et pourra servir de base de stage pour ceux qui voudraient pratiquer la sylviculture douce

(technique rare de par le monde !).

Pour la mise en place de la scierie, nous allons accueillir Jonas et lui apprendre avec la scie de Treynas ; si tout se déroule bien, il repartira avec elle. Effectivement nous n'avons pas réussi à trouver une machine convenable aux Amériques. L'option export est donc envisagée d'autant plus que le budget disponible n'est que de 10 000 euros. La « CD » de Treynas ira très bien là bas. La mise en place de ces machines est très simple, il suffit de faire une dalle. Afin de payer les voyages intercontinentaux, nous animerons des formations payantes sur la gestion forestière à la coopérative mexicaine. On sait déjà qu'il y a une grosse demande aux Amériques. C'est une (bonne !) idée de Ricardo, donc non négociable. Au niveau du matériel, nous avons déjà réuni quelques machines de menuiserie (d'autres offres sont les bienvenues). Le plus difficile étant d'organiser le voyage.

FIN DE L'ÉPISODE

Rapidement ce petit rapport avec certainement pleins d'oublis, on remercie notre super traductrice et tous ceux qui nous ont supportés pendant quinze jours, et on emmerde les douaniers qui nous ont gonflés. Pour ce début d'initiative internationale, les copains du RAF seront sollicités d'une manière ou d'une autre. Nous nous sommes permis de présenter tous ceux avec qui nous travaillons - merci !

Lolo, pour le collectif de Treynas.

Formation « eco-gestionnaire récoltant » à Digne (04)

Les bûcherons du RAF ont monté avec le CFPPA de Carmejane (04) une formation de 4 mois destinée à accompagner les créateurs d'activité et les entreprises en place vers une récolte de bois respectueuse de la forêt comme lieu de vie. Elle initie à une pratique globale, allant de l'analyse du milieu à la livraison du bois en passant par la sélection des arbres, l'abattage et le débardage.

Les chantiers réalisés ont permis de créer un lien avec le réseau Pro Silva par l'intermédiaire de N.Luigi, secrétaire régional PACA.

COOPÉRATIVES : L'UNION FAIT LA FORCE ...

Les 3 coopératives forestières du Sud-Ouest, CAFSA, COFOGAR, et FORESTARN, sont désormais rassemblées dans l'Alliance Forestière, pour « gagner en compétitivité ». Le nouveau groupe coopératif représente 80% des surfaces reboisées et 60% des volumes de bois commercialisés par la Coopération Forestière Française. Il se veut fer de lance de la nouvelle dynamique qui doit être impulsée dans la politique forestière française en forêt privée. Il représente :

- 500 collaborateurs avec des cultures diversifiées, constituant un véritable atout pour le futur ;
- 14 agences assurant une présence de proximité auprès des 44 000 adhérents sur l'Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin, Midi-Pyrénées, et Languedoc-Roussillon ;
- 30 Millions d'€ de capitaux propres ;
- une activité en 2010 de 170 Millions d'€ de chiffre d'affaires, 5 Millions de tonnes de bois commercialisées et 8500 ha de reboisement ;
- d'importants moyens de l'amont à l'aval : pépinières, société de services informatiques, outils d'exploitation et de travaux forestiers, plateformes de stockage et de bois énergie, filiales industrielles ... l'Alliance couvre en effet un territoire s'étendant de la frontière espagnole à la Gironde et à la Creuse ; elle a investi dans des scieries sur tout ce territoire et même en Espagne.

En devenant un acteur économiquement significatif aux yeux de Paris, cette méga-coopérative fait bien office de premier de classe. Car les objectifs de la politique française, rappelés par une note ministérielle du 23 décembre 2010, sont « accroître la quantité de bois sortie chaque année, renforcer la compétitivité et l'industrialisation de la filière, assurer la production des services environnementaux ». Le troisième allant de soi en gestion forestière, tout cela va dans une très bonne direction !

L'UTILISATION DES BOIS D'ŒUVRE FEUILLUS EN FRANCE

En 2010 la France a scié 5 millions de m3 de grumes d'arbres feuillus, pour 16 de résineux et 18 de trituration, petits sciages industriels et bois de feu. Pourtant, la balance commerciale de la France dans le domaine de l'ameublement est chaque année déficitaire d'environ 500 millions d'euros. Mais depuis 2008, la Roumanie produit plus de sciages feuillus que la France, où la valorisation des bois d'œuvre feuillus ne cesse de diminuer du fait de la fermeture des scieries traditionnelles. « Contrairement au résineux, la fermeture des scieries ne se traduit pas par une concentration du secteur, mais par une diminution des capacités de production » note un rapport du FCBA (Perspectives de valorisation de la ressource bois d'œuvre de feuillus en France, FCBA février 2011).

Selon ce rapport, la ressource est encore présente et l'image des bois feuillus est bonne chez les consommateurs finaux, mais les entreprises de première et seconde transformation manquent. « Désormais, la 1ère et la 2ème transformation s'effectuent massivement en Asie » note-t-il. Les scieries se spécialisent de plus en plus dans le résineux, facilement usinable et apprécié des constructeurs industriels. « Les résineux dominent les marchés (...), qu'ils ont peu à peu façonné, notamment dans le domaine de la construction. Il n'existe [désormais] aucun marché qui puisse être l'apanage des seuls feuillus. » Les propriétaires de hêtre par exemple ont désormais beaucoup de mal à vendre leur grumes en sciage, alors que le bois de hêtre a de très belles qualités pour la menuiserie intérieure.

D'une façon générale, tous les principaux marchés des sciages feuillus se sont réduits au cours du temps, à l'exception notable des revêtements de sol et des bardages. Mais pour les revêtements de sol, les résineux ont pris l'avantage et la position des produits français est aujourd'hui menacée par les importations de parquets stratifiés, proposés par des fabricants asiatiques et qui bénéficient d'un marketing très efficace.

Face aux bois feuillus, au fil du temps des matériaux de substitution se sont progressivement imposés :

- le béton, notamment pour les traverses ;
- les panneaux de particules pour les meubles, largement favorisée par le développement des meubles à monter soi-même dans les années 70 ;
- le PVC pour les menuiseries extérieures, permettant de s'affranchir de l'entretien que requiert le bois ;
- et plus récemment, par des matériaux composites incorporant des fibres de bois et des polymères haute densité, matériaux soit-disant respectueux de l'environnement car à base de matériaux recyclés et recyclables.

Pour dépasser ces constats un peu pénibles à avaler, il nous reste à ... travailler localement avec les scieurs qui valorisent encore nos bois feuillus.

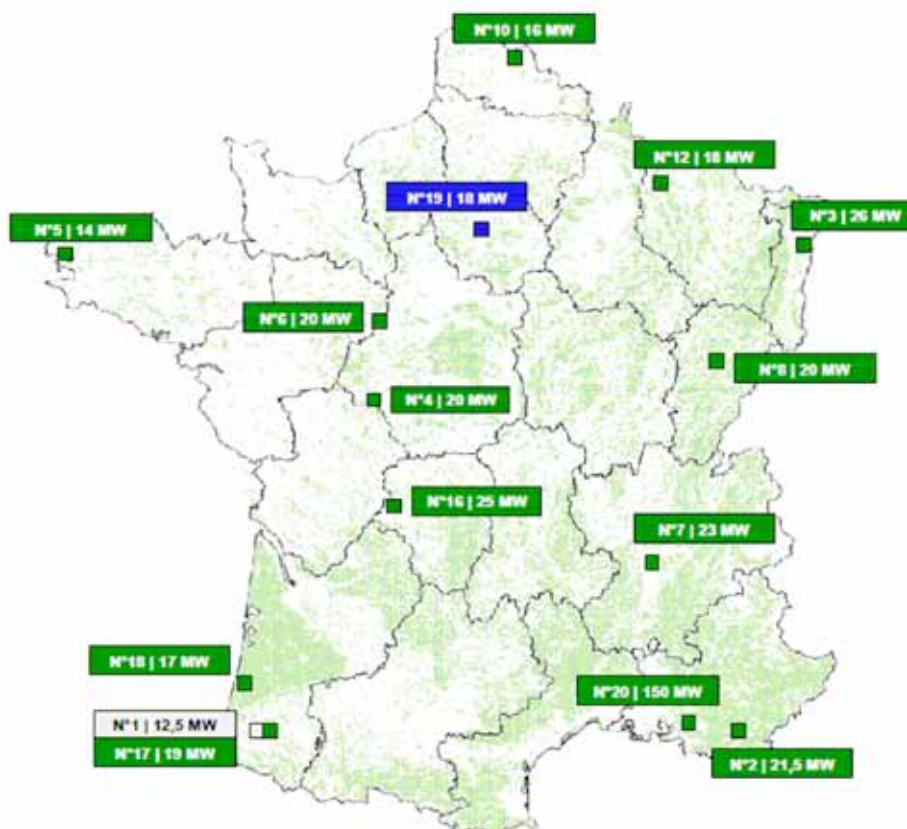
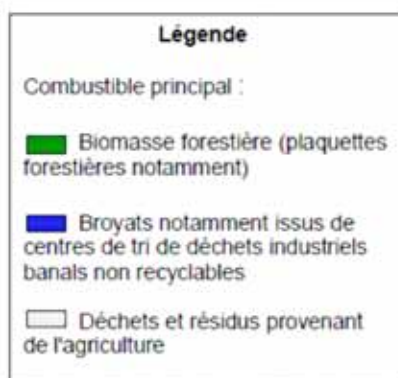
15 GROS PROJETS BOIS-ÉNERGIE SÉLECTIONNÉS PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DES TRANSPORTS ET DU LOGEMENT

Le 4 octobre 2011, Kosciusko-Morizet annonçait le soutien de 15 projets de chaufferies industrielles de 13 à 150 MW, disposées dans plusieurs régions. La plus importante d'entre elles, à Meyreuil près d'Aix-en-Provence, produira 150 MW, avec à proximité celle de Brignoles pour 22 MW. Mais en marge de ce rapport, le site nucléaire de Tricastin en Drôme va progressivement être démantelé pour être remplacé par une centrale à cogénération consommant 150 000 tonnes de plaquettes par an, et la centrale Biomasse de Laveyron en consommera 200 000 (Hebdo de l'Ardèche, 5/01/2012).



Une question s'impose : d'où viendra le bois, et comment sera-t-il extrait ?

Si l'on estime la production biologique moyenne de la forêt provençale à 2 m³ / ha / an, le besoin annuel de Meyreuil et Brignoles correspond à la production de 85 000 ha de forêt, ou à l'exploitation à blanc de 1000 ha par an. Reste à deviner quel scénario sera choisi, et ce qui restera du paysage et de nos bois pour d'autres utilisations.



Brèves

C'est un choix subjectif et non exhaustif !

- Depuis le 29 juillet 2010, une loi spécifique institue un droit de préférence au profit des propriétaires voisins lors de la vente d'une parcelle boisée, dans l'objectif d'améliorer la structure foncière de la forêt française.

- Le Parlement européen a adopté en plénière le 9 mai 2011 une proposition de résolution visant à mettre en place des mesures juridiquement contraignantes de gestion durable des forêts au sein des Etats membres de l'UE. Les eurodéputés ont voté le rapport du *"Livre vert sur la protection et l'information sur les forêts"* présenté en mars 2010 par la Commission européenne, texte mettant en avant les services écosystémiques rendus par la forêt, mais qui prévoit aussi de donner une grande place au bois dans les 20% d'énergies renouvelables prévus pour en 2020.

- Il est temps d'agir, car comme Bernard Boisson le dénonce, parmi d'autres, les magnifiques forêts de Roumanie – où un salarié coûte à son employeur moins de 400 € par mois – souffrent depuis l'ouverture des pays des marchés de l'Est d'une surexploitation au-delà de tout cadre imaginable ...

- A lire, le *"dossier année de la forêt"* 2011 du Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement : on y trouve une multitude de données sur les services rendus par la forêt, puis quelques pages sur les menaces pesant sur la forêt : elles concernent bien entendu les forêts tropicales, les forêts françaises étant gérées durablement. Mais rassurez-vous, *"une gestion durable des forêts permet aux populations concernées de vivre de leurs ressources naturelles tout en assurant un renouvellement de la forêt grâce à un rythme de coupe approprié"*. Aux Français donc d'aller apprendre à ces pauvres indigènes comment gérer durablement leurs ressources naturelles, puisque les européens ne sont pour rien dans la déforestation. Et de proposer des instruments écologiques efficaces et respectueux des populations locales : la certification et le contrôle de légalité des filières..

- Cette année est paru le manuel *"La Forêt pour Métier"*, accompagnant le Bac Professionnel Forêt et le Brevet Professionnel *"Responsable de Chantiers Forestiers"*. Edité par EDUCAGRI et coordonné par la Bergerie Nationale, en 17 chapitres et 301 pages il est destiné à couvrir tous les aspects du métier de forestier ... vaste chantier.

- Le mouvement *"SOS-forêt"*, né en Lorraine, revendique un changement radical de la politique forestière, spécialement en forêt publique. Estimant que la politique actuelle n'a vocation qu'à répondre aux appétits des multinationales notamment investies dans le bois-énergie industriel, il rappelle que l'activité économique et l'outil industriel doivent s'adapter à la ressource en bois disponible, et non l'inverse. Il exige entre autres l'abandon des projets pharaoniques de centrales à biomasse, pour privilégier les projets de maîtrise de l'énergie et de production locale et raisonnée de bois-énergie.

- Selon des recherches récentes : Les espèces végétales des forêts de plaine seraient peu réactives face au réchauffement climatique, ce qui les rendrait particulièrement vulnérables dans les prochaines décennies : http://www.inra.fr/presse/changement_climatique_foret.

- L'Association Forêt Méditerranéenne édite la revue *"Forêt Méditerranéenne"* qui traite de manière scientifique tous les sujets liés à cette forêt. A lire p.ex. (et télécharger sur le web), un article sur l'évolution du lien forêt-société en région méditerranéenne et un autre sur l'évolution probable de la flore dans cette région.

- Forêt et CO2 : un Club carbone forêt-bois (CFB) a été lancé en 2010. Il vise à faire bénéficier la filière forêt-bois française de nouvelles sources de revenus prélevées sur les marchés du carbone. Le Club CFB est présidé par la branche climat de la caisse des dépôts et consignations (CDC) qui assure à ce titre le secrétariat général du Club CFB. A terme, le Club créera un réseau d'experts dans le but d'assurer le suivi scientifique sur la thématique *"forêt bois économie carbone"*. A ce jour, des aides aux reboisements financées par les mécanismes de compensation Carbone sont déjà mises en place dans plusieurs régions.

- A lire, la Lettre n°3 de l'association *"Nature Humaine"* p.17-20 : L'éveil du sensible, les sentiments de nature au cœur des forêts sauvages.

- Dans un article récent de la revue du WSL – rubrique Science et Pratique, P.Brang résume les résultats de recherches suisses : *"La diversité des essences réduit les risques liés au changement climatique. Une chose est sûre, une forêt mixte et bien structurée est moins fortement exposée aux risques associés au réchauffement climatique"*. Le changement climatique met les forestiers de tous bords dans l'embarras, mais ils semblent au moins s'entendre sur ce plan. Reste à ... rétablir des forêts mélangées ; souvent plus facile à dire, qu'à faire.





De quel bois je me chauffe ? (la suite)



Dans Anastomose n°1, nous évoquions une expérience d'AMAP bois dont l'objectif est de produire du bois bûche local issu de forêts gérées de manière éthique en associant dans la durée propriétaires, exploitants et consommateurs.

La première initiative menée dans le Var par l'association La forêt jardinée a essuyé quelques plâtres mais persévère. Après avoir exploré la relation aux propriétaires et aux exploitants forestiers, elle va travailler le rapport avec les consommateurs, grâce à une stagiaire nouvellement recrutée.

Dans la Drôme, deux initiatives similaires se mettent en place, coordonnées par l'association Dryade. Le premier chantier d'abattage a eu lieu cet hiver à côté de Die. Le billonnage aura lieu à l'automne et sera l'occasion d'un chantier de travail collectif et festif. Et si le challenge de l'AMAP bois ne suffisait pas, les drômois veulent également réhabiliter le résineux en bois de chauffage !

Un travail de réseau va permettre de mutualiser les expériences et les outils de communication, ces AMAP étant un bon vecteur de sensibilisation aux enjeux forestiers. Avis aux amateurs !

Contact : Association Dryade
10 rue archinard, 26400 Crest
contact@dryade26.org
0811 26 00 64
www.dryade26.org

Portrait : Débardage Cheval Limousin

D'abord salarié d'une coopérative, Jean-Yves Boudin est ensuite formateur à Noiretable. En 1998 il s'installe comme indépendant ; il développe la traction animale en forêt limousine, participe à la définition d'un référentiel de formation et à la formation de débardeurs au Vénézuëla et au Costa Rica. En 2004 il s'équipe de matériel utilisant un moteur auxiliaire, puis réalise une grue à poste fixe et un porteur hippomobile.

Il travaille aujourd'hui avec plusieurs indépendants, formant le collectif Débardage Cheval Limousin (DCL) : Marc Denis, Frederick Fardoux (entreprise Ecosylva), Julien Renon (BTS gestion forestière) et Franck Griffon. Ils souhaitent aujourd'hui resserrer leur rayon d'action.

DCL intervient sur des chantiers en zones humides, mais principalement en forêt privée. En effet, pénétrer la forêt privée constitue un objectif de l'équipe. Leur matériel, leur technicité et leur sensibilité forestière leur permet de réaliser de A à Z des coupes sélectives à un tarif compatible avec les contraintes de la forêt privée.

Contact : contact@dc-l.fr.



Petit agenda de la forêt et du bois

LA PROCHAINE RENCONTRE DU RÉSEAU

Organisée en partenariat avec l'association Dryade, la prochaine rencontre de RELIER et du RAF aura lieu à Die (Drôme), les 12 et 13 mai 2012, sur le thème «Gestion forestière douce et implication citoyenne».

les ateliers sont :

- Adapter le concept des AMAP agricoles au circuit court pour le bois bûche: une piste à expérimenter
- Acheter collectivement du foncier forestier
- Une forêt communale pour des besoins locaux: chaufferie collectives, construction,...
- Le pouvoir du consommateur en bois de construction

La rencontre suivante se fera au printemps 2013 (probablement en Hérault), après une petite rencontre intermédiaire à l'automne 2012.

Demandez l'invitation et le programme complet par mail à alternatives.forestieres@reseau-relier.org

- Les prochaines rencontres Relier Habitat léger et mobile auront lieu :
- à St Affrique (Aveyron) le 22 mars 2012
- à Mazamet (Tarn) le 1^{er} juin 2012.

Tribune libre

Cette rubrique est ouverte à toute contribution, encouragements ou coup de gueule des participants constructifs à ce réseau !

Envoyez votre proposition à Gaëtan du Bus par e-mail (gdubus@gestionforestiere-sud.com) ou par courrier (Le Chalet, rte de Chalabre, 11300 Limoux), elle sera publiée dans le numéro suivant.

Il va de soi qu'en cas de contributions multiples (ou désespérantes ...) un choix ou une synthèse devra être fait(e), en transparence avec les contributeurs.

Petites annonces

Déposez ici vos annonces ! ... en contactant Gaëtan du Bus pour le prochain *Anastomoses*.



2 rue Michelet - 12400 St-Affrique.
05 65 49 58 67
alternatives.forestieres@reseau-relier.org
www.reseau-relier.org

Le Chalet, route de Chalabre, 11300 Limoux
Tél. 09 65 18 88 09 - Fax. 04 68 20 64 99
gdubus@gestion-forestiere-sud.com
www.gestion-forestiere-sud.com



<http://www.relier.info/>

Avec tous ceux qui, sur le terrain, témoignent d'une gestion douce de la forêt, le Réseau pour les Alternatives Forestières entend réunir et encourager les acteurs, professionnels ou non, d'une sylviculture écologiquement responsable et socialement solidaire, et favoriser l'émergence de nouveaux projets.

Participation depuis 2008 à l'exploration de pratiques pour une gestion alternative de la forêt, qui se nourrit au fil des rencontres et au sein d'un groupe de réflexion sur les pratiques alternatives.

A écouter :

- *Entre cimes et racines* - émission de radio ZINZINE

Rédaction : G. du Bus, Lolo et Pascale.

Crédits photos : G. du Bus, P.Laussel, L.Merlihot

Création graphique : Stéphanie Brault

Retrouver les numéros d'Anastomose sur notre site internet : www.reseau-relier.org/Foret-Outils-en-ligne

Avec le soutien de :

